



RUBRESUS

Créée en 1998, RUBRESUS est une association de protection de l'environnement, indépendante, dont les préoccupations ont trait aux problématiques dans la Basse Vallée de l'Aude. Les principales actions concernent les pollutions de l'eau, de l'air, la gestion de déchets, les nuisances olfactives, sonores, les atteintes à des milieux naturels, des aménagements routiers, ... et sont menées selon une démarche rigoureuse : diagnostic factuel, examen de solutions adaptées, propositions en concertation avec les autorités.

Contact

André Bories
13, rue de la Crouzette
11110 Coursan
rubresus@yahoo.fr
www.rubresus.org
[rubresus/facebook](https://www.facebook.com/rubresus/)

CAHIER D'ACTEUR N°11

Pour une gestion participative des déchets et rejets du site ORANO Malvésí Narbonne

PRESENTATION GENERALE DU PROPOS DE RUBRESUS

Le site Orano Malvésí de Narbonne a produit depuis 1959 quelque 500 000 tonnes d'uranium purifié et possède une capacité du ¼ de la production mondiale. C'est un site chimique classé SEVESO seuil haut (acide fluorhydrique, ammoniac, ...) et nucléaire (INB déchets solides). Depuis 60 ans, tous les déchets ont été stockés sur le site qui est aujourd'hui une gigantesque décharge chimique et radioactive à ciel ouvert occupant l'essentiel des 100 ha du site, avec 400 000 m³ de boues de décantation et 350 000 m³ de déchets liquides concentrés. Ce constat témoigne d'une longue absence de gestion des déchets de Malvésí. Les projets de gestion des déchets posent beaucoup d'interrogations quant à leurs impacts environnementaux et sanitaires. Le projet TDN de traitement du stock des déchets liquides accroîtra les émissions atmosphériques du site avec un procédé expérimental fragile. Des autorisations de nouvelles activités ont été accordées sans considération du droit de regard de la population. Les modalités de gouvernance du suivi du site amènent des observations en faveur d'une évolution nécessaire des commissions pour une gestion participative des déchets. Parallèlement à la production et à l'accumulation des déchets solides et liquides, les processus de purification/conversion de l'uranium ont rejeté et rejettent d'importantes quantités de gaz dans l'air de Narbonne : polluants chimiques, uranium, polluants climatiques, ainsi que des effluents liquides en milieu naturel. Les déchets et rejets du site de Malvésí engendrent des préoccupations environnementales et sanitaires.

GESTION DES DECHETS LIQUIDES

Depuis 1959, les effluents des procédés de purification d'uranium sont stockés dans des bassins à ciel ouvert. Au fur et à mesure, de nouveaux bassins ont été construits, avec aujourd'hui 6 bassins remplis de 350 000 m³ des déchets liquides concentrés.

Ces déchets chimiques contiennent : nitrate (jusqu'à 800 g/L.), ammonium, chlorure, sulfate, sodium, métaux, ... mais aussi des radionucléides artificiels : ⁹⁹technétium, ²²⁶radium, ... provenant d'uranium de retraitement (Marcoule) réutilisé à Malvési de 1960 à 1983. Les effluents des bassins de Malvési sont répertoriés comme déchets radioactifs (arrêté préfectoral 8/11/2017).

D'autres eaux sont évacuées en milieu naturel : canal du Tauran qui rejoint le canal de la Robine dans Narbonne.

Dans le cadre du PNGMDR, ORANO Malvési a déposé en 2016 une demande d'autorisation pour un traitement des bassins par destruction des nitrates (TDN), autorisé en 2017 après enquête publique. Il fait appel à la décomposition thermochimique des nitrates par combustion dans un four à charbon à 800°C avec piégeage des matières minérales et radionucléides par de l'argile. L'absence d'essais pilotes sur les effluents radioactifs réels de Malvési ainsi que la complexité du procédé fragilisent le projet, présenté comme une première mondiale par ORANO et qui fera des Narbonnais 55 000 cobayes. Le procédé TDN se solde par des rejets atmosphériques très importants (40 000 m³/h) de composés nocifs : oxydes d'azote, composés organiques volatils COV (benzène, phtalate DEHP, dioxines ? ...), particules fines, radioactivité. Les rejets d'oxydes d'azote autorisés (19.2 t/an) correspondent à ceux d'un incinérateur d'ordures ménagères de 140 000 habitants. La teneur en NOx autorisée pour TDN : 200 mg/m³ est deux fois et demie plus élevée que celle de l'incinérateur de Lunel (34) de 80 mg/m³. TDN

rejettera aussi des polluants climatiques (GES) : N₂O, CO₂ par dizaines de milliers de tonnes/an.

TDN nécessite une consommation massive de ressources : 5 700 t de charbon/an, 80 000 m³ d'eau/an pour traiter 20 000 m³ d'effluents/an, ... Le traitement TDN s'étalera sur les quarante prochaines années avec un bilan final très négatif pour l'environnement. TDN constitue un parfait contre-exemple de gestion responsable et durable des déchets.

TDN réunit une forte opposition de la population, des secteurs économiques majeurs (viticulture, tourisme) et de réserves de la part d'élus. Le déroulement de l'enquête publique est controversé notamment par l'avis bien trop sommaire de l'Autorité Environnementale DREAL ainsi que par l'expertise contestable du procédé.

GESTION DES DECHETS SOLIDES

Les déchets solides (boues) proviennent de la séparation des matières des effluents bruts en bassins de décantation. Les deux premiers bassins de décantation ont été creusés dans les stériles d'une ancienne mine de soufre, sans étanchéité et utilisés pendant plusieurs décennies jusqu'à leur comblement par les boues. Il a fallu le grave accident en 2004 de rupture d'une digue déversant 30 000 m³ de boues pour que les autorités et responsables se rendent compte de la fragilité et des risques de ces 2 bassins. La découverte inopinée de radionucléides artificiels par la CRIIRAD a abouti au classement de ces bassins en installation nucléaire de base (2015). L'acronyme « ECRIN » pour l'INB, comme « PERLE » pour un bassin de boues sont du plus mauvais goût eu égard à leurs contenus. Le PNGMDR valide-t-il cela ? L'INB contient 400 000 m³ de déchets et l'IRSN évalue en plus 300 000 m³ de sous-sol contaminé.

ORANO et l'ASN ont engagé des études du stockage définitif des déchets INB, avec deux hypothèses d'enfouissement, soit dans les galeries de l'ancienne mine de soufre, soit dans de nouvelles galeries sous les

bassins. Les risques de pollution d'aquifères et la quantité démesurée à enfouir (700 000 m³) laissent perplexe quant à la pertinence de ce projet.

GESTION DES DECHETS GAZEUX

Les processus chimiques de purification et conversion de l'uranium (14 000 t/an) s'opèrent avec des réactifs concentrés (acides nitrique : 10 000 t/an, fluorhydrique : 4 000 t/an, chlorhydrique, sulfurique, ammoniac, solvants...), à hautes températures. Plus de 36 cheminées et évènements évacuent les gaz (débit cumulé pouvant atteindre 240 000 m³/h) constitués de :

- polluants chimiques : oxydes d'azote NO_x (décomposition thermique des nitrates), dioxyde de soufre, chlorure d'hydrogène, ammoniac, acide fluorhydrique, composés organiques volatils COV (solvants d'extraction du nitrate d'uranyle)...
- uranium et dérivés (poussières, particules fines)
- polluants climatiques : gaz à effet de serre tel le dioxyde de carbone (combustion énergies fossiles), le protoxyde d'azote (décomposition nitrate), 300 fois plus radiatif que CO₂.

En 2015, dernière année de pleine production, les rejets étaient de 78 t de NO_x, 32 t de COV, 44,3 kg d'uranium. Les émissions de GES atteindraient plusieurs dizaines de milliers de tonnes eq.CO₂/an faisant de Malvési une des principales sources industrielles audoises de GES.

Le passif des rejets de Malvési dans l'air de Narbonne sur un demi-siècle est lourd. En 2014 et antérieurement, les rejets de NO_x atteignaient 150 t/an, tels ceux d'un incinérateur d'ordures ménagères d'une ville de 800 000 hab. Les NO_x se transforment dans l'air ambiant sous l'effet du soleil en ozone, polluant aggravant. En 2002, les rejets atmosphériques d'uranium ont atteint 2 210 kg sur l'année (IRSN, 2008).

Malvési est le plus important site industriel de Narbonne avec des rejets atmosphériques de grande ampleur.

ENVIRONNEMENT ET SANTE

L'uranium est un marqueur dont la distribution dans l'environnement permet de visualiser l'empreinte de

Malvési. L'uranium a été retrouvé à proximité (Livière Haute et plaine jusqu'à Narbonne) dans des végétaux : cyprès (300 µg/kg MS), raisins, figues, blé, ainsi que dans des sédiments de canaux : 30 à 100 Bq/kg, record des teneurs en uranium des sédiments des fleuves français (IRSN 2007) et dans ceux du canal du Tauran à Narbonne (4,36 mg/kg MS, CRIIRAD 2017). L'uranium est présent dans des sédiments de l'étang de Bages-Sigean jusqu'à Port La Nouvelle à environ 14 km de Malvési.

Selon la cartographie de l'IRSN, Narbonne et Moussan sont classées en risque radon de catégorie 2. Le sous-sol géologique du Narbonnais, non granitique ni volcanique, ne l'explique. Le ²²²radon est un gaz cancérigène provenant du ²²⁶radium (filiation de l'uranium). Les déchets solides (INB) et liquides (bassins) de Malvési contiennent du radium. La dangerosité du radon qui s'échappe en permanence des bassins de Malvési tient surtout aux microparticules des produits radioactifs de désintégration : ²¹⁴polonium, ²¹⁰plomb... dont l'inhalation expose à des risques de cancers.

Le risque radon est amplifié par d'autres polluants (effet cocktail). Le risque de cancer de poumon par radon est multiplié par 3, associé au tabac (INVS 2007). France Télévisions (2019) a rapporté une « explosion de cancers du poumon » en Corse (risque radon 3).

Narbonne est sous un régime de vent dominant de Nord-Nord-Ouest 270 j/an (Cers). Malvési, à moins de 3 km au N.O., est susceptible d'exposer les ¾ de l'année une part notable de la ville à ses rejets atmosphériques. A l'inverse, la ville de Narbonne située au nord de l'autoroute A9-A61 n'est pas exposée à ses émissions polluantes 270 j/an.

L'étude de l'ARS effectuée dans le cadre du Contrat Local de Santé avec la ville de Narbonne a mis en évidence pour la période 2013-2017 et l'ensemble de la population (52 855 h.) une surmortalité significative par cancers du poumon (36 cas/an) et l'augmentation des Affections de Longue Durée pour tumeurs en augmentation (311 cas/an), résultats qui se distinguent de ceux de la population de l'Aude. L'ARS a également souligné la surexposition à l'ozone.

GOVERNANCE DE LA GESTION DES DECHETS ET REJETS

La Commission de suivi du site CSS, créée en 2015 comprend une trentaine de membres : collectivités territoriales, ORANO, personnes qualifiées, administrations et riverains-associations. Le constat du fonctionnement de la CSS met en avant un déficit de compétences techniques (élus, riverains), bien naturel face à la complexité des dossiers, et une sous-représentation des habitants du Narbonnais. D'ailleurs, la présentation du projet TDN devant la CSS en 2016 n'a soulevé aucune remarque des élus et riverains quant au procédé complexe et aux émissions atmosphériques pourtant massives. À quoi sert vraiment la CSS ?

Un observatoire du suivi des rejets de Malvési a été mis en place en 2018, sous forme d'une sous-commission, restreinte en membres, réduisant encore la pluralité. La nomination à sa tête par le préfet d'un membre ayant émis un avis favorable à TDN n'est pas un signe d'ouverture. Outre l'interprétation parfois sommaire des données d'ORANO, l'Observatoire n'a pas fait cas des émissions de GES, ni de l'importance des rejets de COV, du radon ou encore du volet sanitaire.

Depuis 2 ans, des campagnes de communication sans précédent voient la publication de dizaines de pages publicitaires via la presse quotidienne. Après le renflouement d'ORANO, 5 milliards € par l'Etat Français, ces dépenses (jusqu'à 2 000 €/page) peuvent choquer.

Ces publi-informations publiées par L'Indépendant affichent des affirmations équivoques, par exemple : « *Pas d'impact sanitaire de nos activités* ». Or, il n'y a pas eu d'étude épidémiologique sur la population. L'ARS publie au contraire des résultats sanitaires inquiétants pour Narbonne : surmortalité significative par cancer du poumon. De même, la comparaison puérile de la teneur en uranium de puits riverains avec des eaux minérales est contredite par la

présence d'uranium dans des végétaux, produits agricoles (fruits, céréales), sédiments des canaux et étang de la Narbonnaise. Le contrôle de ces publications sous l'égide des commissions de suivi éviterait de sombrer dans une propagande effrénée.

CONCLUSION

Malvési est devenu une gigantesque décharge des déchets chimiques radioactifs à ciel ouvert. L'air, l'eau, la terre de la Narbonnaise sont marqués par l'uranium.

Le projet de traitement des stocks des déchets liquides par destruction des nitrates TDN aggravera les rejets atmosphériques. TDN est à contre-sens du développement durable et de la réduction de l'empreinte environnementale : il engendrera une sur-pollution atmosphérique et une consommation excessive de ressources. **RUBRESUS propose un moratoire sur TDN accompagné d'un audit indépendant d'alternatives plus vertueuses en impliquant l'avis des associations et des Narbonnais, premiers concernés.**

L'addition d'indices préoccupants : surmortalité significative par cancers du poumon parmi la population narbonnaise (ARS), lourd passif d'émissions atmosphériques, problématique radon pose la question sanitaire, trop longtemps éludée. **RUBRESUS demande une étude épidémiologique participative.**

Des progrès impératifs dans la gestion des déchets et rejets du site impliquent des réglementations plus protectrices de l'environnement et de la population. **RUBRESUS propose un abaissement des seuils et flux en polluants.** Ces chantiers environnementaux sont porteurs « d'emplois verts ».

Les instances de gouvernance de suivi du site (CSS, CLI) n'ont pas les moyens de remplir leur rôle. **RUBRESUS propose une assistance des riverains par des experts de leur choix, prise en charge par l'administration, ainsi qu'une représentation et responsabilité accrues des habitants du Narbonnais au sein des commissions.**